

Sauvé, L. (2018). Préface. In Wauquiez, S., Barras, N. et Henzi, M., *L'école à ciel ouvert*. (p. 4-5). Neuchâtel : Salamandre.

Enseigner dehors

Dédicace

Quel magnifique kaléidoscope d'activités en nature et dans le milieu de vie, quel inspirant foisonnement de jeux, d'invitations à la découverte, à la réflexion, à la création! *Enseigner dehors* libère l'oiseau de la cage scolaire, ouvre des espaces pour y déployer son envie de vivre, de bouger, de rire, d'inventer, de se relier. Cet ouvrage offre aussi aux enseignants des clés magiques pour accéder à une joyeuse liberté pédagogique.

Pour les auteures, l'apprentissage est un élan vital qui fait appel à l'immersion dans le monde vivant. Elles proposent à l'enfant d'y développer une présence attentive. Celle-ci procure l'émerveillement et l'attachement, mais c'est aussi une posture méthodologique: elle suscite le questionnement et permet de décoder les phénomènes, de porter des regards inédits sur les réalités, d'acquérir et de construire le savoir et la signification.

« Mouillez-vous les pieds, ayez soif, ayez faim, ayez peur, allez-y, immergez-vous dans la nature; autrement, vous ne comprendrez rien », disait à ses collègues et à ses étudiants Pierre Dansereau, ce pionnier de l'écologie contemporaine. « Apprendre, comprendre, cela passe par la peau, le contact interpersonnel, le stress, la tension nécessaire à la compréhension tant en sciences qu'en art ». Être sur place, respirer, sentir, voir, toucher ce qui nous entoure est irremplaçable, insistait-il¹.

Alors, en lien étroit avec le rapport à soi-même (sphère de construction des diverses facettes de notre identité) et avec le rapport à l'autre humain (sphère d'apprentissage de l'altérité humaine), l'éducation doit prendre en compte la sphère du rapport à *oïkos*, cette maison de vie que nous partageons entre nous tous et aussi avec l'ensemble des autres formes et systèmes de vie – l'au-delà-de-l'humain. Le rapport à la nature et au milieu correspond à une dimension essentielle du développement de l'enfant, sans quoi nous formons des êtres inachevés.

Enseigner dehors met en évidence le caractère ontogénique – c'est-à-dire relatif à la genèse même de notre être – d'une éducation dans/par/avec/pour l'environnement, en lien avec le développement d'une identité écologique, c'est-à-dire le sentiment de soi dans le monde, au fondement de la construction d'une vision de ce monde et de l'engagement au cœur de celui-ci.

Au bout du compte, les auteures de cet ouvrage soulèvent la question plus fondamentale de la signification de l'éducation contemporaine : enseigner à vivreⁱⁱ, mais plus encore, apprendre à vivre ICI ensemble, nous tous inscrits dans la grande trame du vivant : nous sommes des êtres incarnés, situés, contextualisés. L'enfant doit apprendre le langage du monde : « comment pensent les forêts »ⁱⁱⁱ, quelles histoires racontent le parc et le quartier, comment glisser ma voix, notre voix dans le flot de ce récit? Comment devenir co-créateur d'un monde partagé?

Enseigner dehors! Un projet pédagogique sans âge qui nous inscrit dans le cycle du temps et de l'espace, et invite à tisser mille filets de reliance.

Bonne lecture, heureuses échappées!

Lucie Sauvé
Centre de recherche en éducation et formation
relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté,
Université du Québec à Montréal

ⁱ Sauvé, L. (2017). Pierre Dansereau : écopédagogue, écocitoyen. In Brunet, N. et coll. *L'espoir malgré tout*. (p. 53-70). Québec : Presses de l'Université du Québec.

ⁱⁱ Edgar Morin Morin, E. (2014). *Enseigner à vivre*. Paris: Actes Sud

ⁱⁱⁱ Kohn, E. (2017). *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie de l'au-delà de l'humain*. Bruxelles : Zones sensibles Éditions.